

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent. Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 9 Septembre 1890

PARTIE OFFICIELLE

S. M. le Roi Norodon a conféré à S. A. S. le Prince, le Grand Cordon de l'Ordre du Cam-bodge.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. Madame la Princesse vient de quitter le château du Haut-Buisson (Sarthe), pour se rendre au château de Richelieu.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'août 1890 a été de 26,168
Il n'a été en août 1889, que de 25,500

Différence en faveur de 1890 668

La Fête de Charité, donnée avant-hier par la Société monégasque des Bals de la Saint-Roman, a été de tous points réussie. Nous y sommes d'ailleurs habitués. Il suffit de parler d'un malheur à réparer, d'infortunes à soulager pour qu'immédiatement notre bonne population réponde à l'appel fait à ses sentiments de bienfaisance.

Aux membres du Comité s'étaient joints de gracieux collaborateurs : MM. Grange, Camatte, Bonelli, Elena, Roux, Repaire, Auzias, Gaziello, Coulet, Charles Mathis, pour l'escrime; de Gago, pour la séance de prestidigitation; la Société Chorale et plusieurs jeunes chanteuses et chanteurs amateurs; la Société Philharmonique; quelques gymnastes sous la direction de M. Garin; enfin la Société des Bains avait envoyé une partie de son orchestre que dirigeait M. Godeck, et avait fourni et fait mettre en place la plus grande partie du matériel nécessaire et la décoration des tribunes et de la salle.

Les dons étaient nombreux et la tombola a produit au delà de toute espérance.

Ceci dit, rendons sommairement compte de la fête.

La Société Philharmonique salue, à 2 heures, par la *Marche Nationale*, l'arrivée de S. Exc. M. le Gouverneur Général, président d'honneur, et de M. Glaize, vice-président d'honneur, puis les amateurs du groupe de gymnastes commencent leurs exercices. Il y a là des sujets véritablement remarquables, et la petite troupe a montré de sérieuses qualités ne demandant qu'à se développer par une pratique assidue et une direction solide.

Les assauts d'armes ont été très goûtés et nous ont prouvé que notre pays comptait des amateurs sérieux dignes de se mesurer avec les maîtres. MM. Repaire, Gaziello, Coulet, Mathis, Auzias, Elena, Roux, ont mérité de nombreux applaudissements. Quant à MM. Camatte et Bonelli, professeurs, ils ont été très remarqués, ainsi que MM. Fabre et Liberati dans l'escrime au sabre.

La séance de M. de Gago a suivi ces exercices, et le célèbre professeur a émerveillé les spectateurs par ses tours aussi gracieux que surprenants.

Les choses les plus amusantes ont elles-mêmes une fin. Malgré le plaisir, il a fallu quitter la place à 6 heures, artistes et public, devant se restaurer et faire pour le soir de nouveaux préparatifs.

Illuminée *a giorno*, la promenade Sainte-Barbe présente, à neuf heures, un coup d'œil pittoresque. On danse en attendant le concert annoncé. En effet, à 10 heures, la Chorale prend place, les artistes de l'orchestre accordent leurs instruments. La *Marche nationale* commence et les chœurs entonnent *Donnez, donnez*, belle composition de Saintis, puis, après un autre morceau d'orchestre (*Colo-el-Polka*), nous entendons la *Charité* de Rossini. La Société Chorale est ici superbe. Le morceau a été enlevé avec maestria, et la belle voix, plus vibrante que jamais, de M^{lle} Clémentine Orenge tranchait comme la note d'un clairon sur l'ensemble très réussi des chœurs. L'effet était-il cherché? Résultait-il seulement du hasard? En tous cas, il était magnifique, le temps admirable et la foule ravie.

Elle l'a bien montré aux kiosques de la kermesse que tenaient avec un dévouement digne de remerciements, un groupe de jeunes filles monégasques. Nous disons *dévouement*, et personne ne trouvera le mot trop fort, car de 2 heures à 6 heures et de 8 heures à minuit, sans voir quoi que ce soit des jeux qui divertissaient la foule, ces aimables demoiselles ont fait, avec la meilleure grâce et le plus grand succès, les honneurs de la tombola.

Nous ne savons au juste quelles seront les dépenses à défalquer, mais il a été recueilli, dimanche, plus de 3,000 francs.

A l'occasion du mariage de sa fille, M. Antoine Vial, juge au tribunal de commerce de Nice, a fait parvenir à S. Exc. le Gouverneur Général, une somme de cent francs pour le Bureau de Bienfaisance de Monaco.

Dimanche est entré dans notre port un vapeur anglais *Ben-More*, chargé de houille pour l'usine à gaz, venant de Newcastle, après 16 jours de traversée.

Dix-neuf hommes d'équipage, capitaine Green, 882 tonneaux.

M. Seguy, codirecteur de l'agence Dollingen, propriétaire à Monaco, en ce moment à Paris, vient d'être victime d'un vol audacieux, que le *Petit Journal* a raconté en ces termes :

En rentrant dimanche de la campagne, M. Seguy s'est aperçu que des voleurs s'étaient introduits dans l'hôtel qu'il habite au n° 72 de la rue Jouffroy et avaient dérobé deux tableaux de grande valeur : l'un de Jules Dupré, *Le Pêcheur*, et l'autre de Henner, *Raphaëla*.

Ces deux œuvres d'art étaient placées dans la magnifique galerie de M. Seguy, au milieu de tableaux de Delacroix, de Meissonier, de Courbet, de Diaz, de Roybet, de Stevens, etc. Les malfaiteurs n'avaient que l'embarras du choix : ils ont jeté leur dévolu sur le Dupré et le Henner, sans doute à cause de leurs dimensions relativement restreintes, et ont coupé les attaches qui retenaient ces toiles au mur.

Lorsque le vol a été commis, l'hôtel était sous la garde du concierge; aucune effraction n'a été constatée. Aussi M. Seguy et sa famille se demandent-ils comment les voleurs ont pu enlever ces tableaux sans être vus.

Très chagriné de cette disparition, M. Seguy offre 1,000 francs à la personne qui le mettra sur la piste des auteurs du vol.

Plusieurs journaux parisiens ont prétendu que M. Jean de Reszké « ayant payé à M. Bias le dédit convenu », ne chanterait pas cet hiver à Monte Carlo.

Cette nouvelle fantaisiste a ému plusieurs de nos lecteurs, nous avons pris des renseignements et nous sommes autorisé à la démentir.

M. Jean de Reszké n'a jamais songé à résilier son engagement et nous l'applaudirons ainsi que le mérite son beau talent.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, des polissons ont, à coups de pierres, brisé plusieurs réverbères, sur l'avenue de la Porte-Neuve.

Les auteurs de ces actes de vandalisme stupide sont connus de la police, et il est à croire qu'ils recevront la leçon qu'ils méritent.

M. le Consul de Belgique nous prie de faire connaître qu'une amnistie est accordée, dans ce pays, aux réfractaires et aux retardataires, aux militaires prévenus ou condamnés pour désertion, ainsi qu'à ceux en état de désertion, sous les conditions énumérées dans la loi du 21 juillet dernier, dont les intéressés peuvent prendre connaissance au Consulat de Belgique. Les Belges se trouvant dans l'un des cas ci-dessus qui résideraient à Monaco sont tenus, pour bénéficier de l'amnistie, de faire leur déclaration au Consulat, dans le délai fixé par la loi.

Les Consuls ont signalé les difficultés que rencontrent les étrangers qui voyagent en Italie sans être munis de papiers constatant leur identité pour retirer des bureaux les lettres chargées à leur adresse.

A Venise notamment, la Poste, qui a été victime, ces temps derniers, de vols de mandats, se montre particulièrement sévère lors de la délivrance des plis renfermant des sommes d'argent.

Il y a donc lieu d'engager les étrangers qui se rendent en Italie, afin de leur permettre de justifier facilement de leur identité, à se munir d'un passeport, bien que cette formalité ne soit pas exigée.

De toutes parts, on signale la fuite prématurée des hirondelles. Les journaux de Nice ont décrit la semaine dernière leur départ que quelques-uns attribuent à la température.

Depuis quelques années déjà, les hirondelles anticipent la date de leur émigration; généralement elles ne quittaient nos contrées qu'à l'automne et commençaient au mois d'octobre seulement à se montrer au Sénégal; aujourd'hui l'automne abattant, dès août, ses pluies et ses rafales, les hiron-

delles nous laissent de bonne heure et s'orientent joyeusement vers des contrées moins splénétiques.

Nous ajouterons pourtant que Monaco n'est pas compris dans cette nomenclature. Nos hirondelles sont encore toutes ici et nous avons eu maintes fois l'occasion de constater qu'il en reste même un certain nombre quand l'hiver n'est pas rigoureux.

Les journaux ont, cette semaine, enregistré la nouvelle suivante :

M. Boscary de Villeplaine, propriétaire à Saint-Chaumaux, a été assassiné à cinquante mètres de sa demeure, éloignée de cent mètres du village de Saint-Amancet-Montmoure (Tarn).

On présume que la vengeance a été le mobile du crime. M. de Villeplaine a reçu une décharge de plomb tirée à bout portant.

Il était âgé d'environ quarante-cinq ans. Il laisse une veuve et une petite fille âgée de dix ans. La mort, due à la rupture de l'artère carotide, a été instantanée.

On ne connaît pas l'auteur du crime. Une enquête est ouverte par le parquet de Castre.

M. de Villeplaine est locataire, à la Condamine, de la villa des Marguerites, ancienne propriété Leydet, rue des Moneghetti.

Il est le frère de M^{me} la baronne de Collongue, femme du Consul de France à Florence, qui a laissé parmi nous de si sympathiques souvenirs.

Sa fin tragique a été douloureusement ressentie dans la Principauté.

La paroisse Saint-Charles organise pour dimanche prochain son pèlerinage annuel au Sanctuaire de Notre-Dame de Laghet.

Départ à 5 heures du matin de l'église Saint-Charles. La messe de communion aura lieu au couvent, à 7 heures 1/2.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Un vaillant vélocipédiste, M. Fernand Latapie-Tronquet, membre du Véloce-Club bordelais, qui est parti en touriste, de Bordeaux, vendredi 29 août, à 6 heures du matin, est arrivé à Marseille samedi soir, à 4 heures, monté sur un tricycle Hilmann. Le voyage s'est effectué dans de bonnes conditions de température, et le tricycliste n'a eu de la pluie que pendant 230 kilomètres. Dans ces huit jours, M. Latapie-Tronquet a effectué un parcours de 700 kilomètres. M. Latapie-Tronquet qui, l'année passée, avait fait le voyage de Bordeaux à Paris et le Havre, avec retour par la Normandie — près de 1,800 kilomètres — se dispose à « tricycler » vers Nice et de Nice à Menton.

Toulon. — La première division de l'escadre anglaise de la Méditerranée, signalée à 8 heures du matin, est arrivée le 2 septembre, à 10 heures, sur notre rade. A 10 heures un quart, avec le concours de tous les remorqueurs du port, tous les navires anglais sont amarrés à leurs corps-morts et les saluts, faits avec les pièces anglaises de 6 pouces, commencent à assourdir les nombreux curieux qui ont envahi le quai du port. Tout d'abord, l'escadre anglaise salue la terre d'une première salve de 21 coups de canon rendus par les batteries de La Malgue. Puis le *Téméraire* salue de 21 nouveaux coups le pavillon du vice-amiral Duperré, salut rendu avec beaucoup plus de fracas par les pièces de 14 1/2 du *Formidable*. A 10 heures et demie, M. Jouve, consul d'Angleterre, se rend à bord du *Téméraire* dans un canot de la direction du port et est salué à son arrivée par une salve de 7 coups de canons.

La foule sur les quais est compacte, et en rade la flottille des embarcations de plaisance contourne toute la ligne des navires anglais.

A 11 heures, le canot amiral du *Victoria* dépose au quai de la Consigne, réservé aux officiers généraux, l'amiral sir H. Hopkins et son chef d'état-major. Ils sont reçus, en débarquant, par un enseigne de vaisseau remplissant les fonctions d'aide de camp du vice-amiral préfet maritime, tandis que tous les commandants des navires anglais débarquent au quai des officiers supérieurs. Une double haie de gendarmes de la marine, sous les ordres d'un lieutenant, entoure MM. les officiers de l'escadre anglaise qui, suivis et précédés d'une brigade de gendarmerie, se rendent à la préfecture maritime en passant par les rues de la Consigne, Trabuc, de l'Arsenal

et l'allée Sud de la place d'Armes, recevant en route les honneurs militaires des postes de l'Arsenal et de la Majorité générale.

L'escadre anglaise a quitté notre port vendredi matin et visitera successivement la Spezzia, Civita-Vecchia, Naples, etc.

Fréjus. — La prise de possession du siège épiscopal de Fréjus a eu lieu mercredi, à l'issue de l'office capitulaire du soir, en présence de nombreux fidèles. Après les prières et chants liturgiques pour la circonstance et la lecture de la bulle, M. Laugier, vicaire général, procureur délégué de M^r Mignot, est monté sur le trône pontifical, s'y est assis, s'y est coiffé et, après quelques secondes, en est redescendu. La cérémonie terminée, le clergé du chapitre et paroissial a accompagné le procureur délégué au palais épiscopal, où a été donnée lecture du procès-verbal de prise de possession, qui a été signé par les membres du clergé et par tous les invités présents à cette cérémonie importante.

Puguet-Théniers. — La neige est tombée, dans la journée du 1^{er} septembre, sur les montagnes de Valdeblore. La cime Giraud : 2,600 mètres. et celle de Molières : 2,300 mètres, à peine éloignées de quelques heures de cette localité, en sont couvertes. La température s'est très sensiblement refroidie.

Vallauris. — Un tragique événement vient de se produire dans notre localité, où il a semé une émotion considérable.

Dans une maison de l'avenue du Golfe habitent les époux Torino Bernardin. Vendredi dernier, le mari, qui est charretier, se leva vers 5 heures et partit pour son travail. Sa femme se mit aussitôt à vaquer aux soins du ménage. A un moment donné, elle voulut remplir de pétrole la lampe qui était allumée et commit la grave imprudence de ne pas l'éteindre préalablement.

Le feu, sans qu'elle put l'éviter, se communiqua à sa robe. Affolée alors à la vue des flammes qui l'entouraient, la femme Torino, sans s'expliquer le danger auquel elle s'exposait, sorti de son appartement, descendit en courant les escaliers de la maison et se dirigea sur une terrasse en criant : au feu ! au feu ! je brûle !

A ces cris désespérés, des voisins, parmi lesquels M. Martin, le propriétaire de la maison, et M. Talon, épiciier, accoururent et enveloppèrent le corps de la malheureuse, dont les vêtements étaient complètement brûlés. On la transporta dans sa chambre, mais malgré les soins qu'on lui prodigua, l'infortunée, dont le corps n'était qu'une plaie, expira après trois heures d'horribles souffrances.

Nice. — Un immense incendie s'est déclaré mercredi matin, vers midi, dans les bois qui couronnent les forts de Monthoron, un peu au-dessus de la batterie de la Rascasse.

Le feu a rapidement pris des proportions considérables, et les flammes, activées par un vent violent, ont brûlé et consumé tous les arbres, en majeure partie des pins, sur une étendue d'environ 15 hectares.

Les habitants, en voyant les lueurs de l'incendie, sont accourus sur les lieux et ont employé tous leurs efforts pour faire la part du feu.

M. Fabre, garde-forestier, aidé du sieur Laugier Constantin, jardinier, et de plusieurs autres courageux citoyens dont nous regrettons de ne pouvoir donner les noms, a éteint l'incendie.

Une compagnie du 161^e de ligne, qui est campée à Monthoron, est arrivée à l'endroit du sinistre, dès le commencement de l'incendie, et a prêté son concours aux habitants.

On attribue cet incendie à l'imprudence de deux vagabonds qui auraient fait cuire leur repas en plein air dans la forêt, et auraient négligé d'éteindre le feu du foyer primitif qu'ils avaient construit.

Les dégâts sont assez importants. Une enquête est ouverte.

— Un incendie s'est déclaré avant-hier au quartier de Bellet et s'est étendu sur une surface de sept hectares complantés d'oliviers, de sapin et de vignes appartenant à divers propriétaires. Les dégâts sont évalués à douze mille francs.

— M. de Selves vient de prendre, relativement aux mandats-cartes, une excellente mesure dont il y a lieu de le féliciter. Tous les bureaux de poste de France sont

depuis longtemps autorisés à payer, à présentation, les mandats-cartes, mais l'émission ne pouvait se faire que dans certains bureaux.

Par suite de la décision du directeur général, tous les bureaux de poste seront désormais autorisés à en émettre. On sait que les mandats-cartes suppriment les complications des mandats-postaux ordinaires délivrés gratuitement dans les bureaux de poste. Ils circulent à découvert, sans affranchissement et sans qu'il soit nécessaire de les faire accompagner d'une lettre.

En outre, le public y inscrit lui-même les indications d'adresse et de somme versée. Les facteurs ruraux peuvent les recevoir avec leur montant. Ils versent la somme au bureau de poste et rapportent le talon formant quittance.

Les personnes qui n'ont pas de bureau de poste à proximité, trouveront par conséquent un avantage considérable dans l'emploi des mandats-cartes pour leurs envois d'argent.

— L'administration a livré à la circulation publique, dimanche 7 septembre, la nouvelle route de Gattières à Manda, au grand contentement de la population de Gattières.

— L'affaire de la villa Saint-Michel qui a fait tant de bruit ces jours derniers à Nice, vient d'avoir son dénouement à Paris.

Une dépêche nous a appris que Borgel et sa femme venaient d'être arrêtés à Paris par les soins du service de sûreté.

Roquebrune. — Dans quelque temps paraîtra le décret présidentiel modifiant le nom de notre ville, afin d'éviter les confusions postales avec Roquebrune (Var). Désormais, notre localité s'appellera *Cabbé-Roquebrune*, du nom de la gare et de l'ancien village sarrasin bâti à mi-côte du versant du mont Agel, sur une conglomération de rochers bruns.

Gènes. — Un cyclone terrible s'est déchaîné dans la soirée du 31 août dernier, sur la ville.

La toiture de la gare a été en partie enlevée. Une maison s'est écroulée. Dix milliers de vitres ont été brisées. Plusieurs personnes ont été blessées.

— On mande de Maccagno-Supérieure, en date du 31 août :

« Le 28 courant, vers deux heures de l'après-midi, M^{lle} Giuseppina Bouffier, de Milan, âgée de vingt ans, a traversé heureusement à la nage le lac Majeur depuis Gabella (Maccagno-Supérieure) jusqu'à Carmine (Cannobbio), en parcourant environ 4 kilomètres.

La hardie nageuse était suivie à courte distance par une gondole. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Paris, en septembre, a une physionomie particulière : il est très vivant, bien qu'il ne compte plus guère dans ses murs de Parisiens de marque. Les touristes et les étrangers, les provinciaux en tournée de vacances sont les maîtres de la grande capitale. C'est aux environs du Grand-Hôtel et de l'Hôtel Continental que se porte le mouvement ; il n'y a plus d'équipages au Bois de Boulogne, mais des longues files de fiacres font le tour du lac et peuplent l'allée des Acacias. Paris, du reste, ne fait que peu de frais pour recevoir ses hôtes. Au Champ de Mars, quelques attractions foraines ; à la tour Eiffel, des concerts un peu maigres ; aucune fête dans la galerie des machines ni au palais des Arts libéraux ; à Saint-Germain, la classique fête des Loges, et c'est tout. Fort heureusement, Paris renferme des merveilles, et ses environs sont admirables. Il serait bon toutefois d'avoir en cette saison d'autres distractions que les Somalis du Jardin d'acclimatation, les exhibitions des cafés-concerts ou des établissements analogues, et les reprises avec lesquelles les théâtres ont fait leur réouverture.

Un seul théâtre, le moins parisien de tous, celui des Folies-Dramatiques, a donné une pièce nouvelle, un désopilant vaudeville de MM. Albin Valabrègue et Davril, très bien interprété. L'Opéra-Comique nous a offert le *Domino noir*, où M^{lle} Chevalier s'est fait très applaudir ; les Variétés ont continué les représentations de la *Grande-Duchesse de Gérolstein*, où M^{mes} Jeanne Granier, Dupuis et Bayon sont pleines de verve ; le Gymnase donne toujours *Paris fin de siècle*, et le Palais-

Royal, les *Provinciales à Paris*; à la Renaissance, le *Lycée de jeunes filles* a plus de succès qu'à la création; aux Menus-Plaisirs, l'*Assommoir*; à l'Ambigu, *Devant l'ennemi*; au théâtre de la Porte-Saint-Martin, *Marie-Jeanne*, où M^{me} Tessandier a retrouvé un de ses meilleurs rôles. On parle, pour le milieu du mois, d'une pièce nouvelle qui sera fort discutée à l'Odéon. Le Vaudeville et les Nouveautés, vers la même date, reprendront *Feu Toupinel* et les *Ménages Parisiens*. Les provinciaux et les étrangers qui avaient l'envie d'assister à une première représentation, feront bien de rester un mois ou six semaines à Paris.

Les courses ont recommencé autour de Paris, mais elles n'attirent guère que le public spécial qui suit toutes les réunions sportives. Il y a beaucoup de monde à la chasse et pas mal de chasseurs heureux, si j'en juge par les nombreuses bourriches que des amis m'ont gracieusement envoyées. Il y a également beaucoup de monde encore aux bords de la mer.

A Trouville, on ne voit sur la plage que des mères de famille, l'aiguille en main, qui surveillent leurs enfants en train de creuser d'immenses trous dans le sable. C'est la vie patriarcale dans toute sa beauté : nous voilà loin du tumulte de la semaine des courses. Les officiers ministériels, les avocats, les magistrats et même quelques ecclésiastiques se promènent avec joie sur les planches. Du côté de l'hôtel des Roches-Noires, il y a encore une société de choix où nous remarquons, la princesse de Sagan, la comtesse Hoyos, la comtesse François de Gontaut, le baron d'Orgeval, le baron Levavasseur de Précourt, la baronne Thénard, M^{me} Auberon de Nerville, le romancier Charles Mérouvel, M. et M^{me} Paul Lebaudy.

Les fêtes de charité commencent grâce à l'initiative du vénérable curé de Bon-Secours, qui sait obtenir le concours de tous les artistes qui viennent en villégiature. Dans un concert de charité qui a été donné en matinée, la grande cantatrice russe, M^{lle} Kiréewski a dû bisser la valse de *Roméo et Juliette* et *En Chemise* d'Augusta Holmès; on a également fort applaudi M^{me} Lefèvre, une femme du monde douée d'une belle voix de mezzo soprano et qui chante avec style.

A Dieppe, il y a eu une fête originale. Des Parisiens, M. et M^{me} Rodrigues, ont loué pour un soir les salons du Casino et y ont donné un bal costumé. C'était hardi. Aussi la plupart des invités se sont-ils contentés de se faire une tête ou de mettre l'habit rouge. De jeunes étrangères, très jolies et valseuses infatigables, étaient fort galamment costumées.

De toutes les stations balnéaires, Aix-les-Bains reste seul en plein mouvement. L'aristocratie de tous les pays semble s'y être donné rendez-vous. M^{me} Melba a chanté au grand cercle l'*Ophélie* d'*Hamlet* et *Lucie*; elle était fort bien secondée par M^{lle} Nacoli et le baryton Fidès-Devriès.

Paris aura bientôt de grandes fêtes de bienfaisance. Une fête donnée au bénéfice des victimes de la Guadeloupe et de Saint-Etienne a donné un bénéfice net de 72,000 francs environ : 60,000 francs ont été envoyés aux victimes et 12,000 francs ont été réservés pour des fêtes dont le bénéfice s'étendra aux victimes des inondations du Jura et de l'Aude et du cyclone d'Eure-et-Loir. Certains journaux ont timidement commencé une campagne, pour indiquer que des souscriptions sans fêtes rapporteraient davantage aux sinistrés, mais cette opinion n'a pas prévalu fort heureusement pour les sinistrés. Beaucoup de personnes oubliaient de verser leur obole aux malheureux bénéficiaires, qui ne pourront se dispenser de se montrer aux fêtes projetées. La première de ces fêtes aura lieu à l'Opéra, où M. Arthur Meyer a l'intention d'organiser une représentation où l'on entendra probablement M^{me} Adelina Patti, et où des femmes du monde joueront tout un acte d'opéra; M^{me} la comtesse de Ségur, la comtesse de Guerne et la vicomtesse de Tredern ont promis leur concours. Cette fête sera le prélude d'une série d'autres non moins intéressantes, d'un bal à la Bourse de Commerce, d'une représentation d'œuvres inédites, etc.

Je ne puis qu'approuver ce programme, qui est favorable au commerce parisien, qui créera d'agréables distractions et donnera beaucoup d'argent aux plus intéressantes infortunées. DANGEAU.

FAITS DIVERS

Depuis quelque temps, le Vésuve paraît être entré dans une nouvelle période d'activité. Un nouveau cra-

tère s'est formé du côté de Pompéi et de Torre del Greco, et un torrent de lave s'écoule vers les vallées avoisinantes. L'ouverture principale du cratère a une superficie de cinq cents mètres carrés environ; elle est entourée de trois autres ouvertures plus petites.

A Valle de Pompéi, on constate que les métaux, et surtout l'argent, se couvrent d'une patine, conséquence des exhalaisons sulfureuses du volcan.

On craint que ce ne soient là des signes précurseurs d'une grande éruption.

Une nouvelle application du papier.

On a reconnu qu'un des principaux inconvénients du fer à cheval en métal était de ne pas empêcher le cheval de glisser.

Le caoutchouc qui a été employé pour y remédier a le défaut de s'user trop rapidement.

On expérimente, en ce moment, un fer à cheval fabriqué avec une matière où le papier entre pour la plus grande partie. Ce fer adhère mieux au sabot que le fer en métal; il est insensible à l'action de l'eau, et comme l'usage le rend raboteux, il empêche le cheval de glisser.

On télégraphie de New-York, 31 août :

Les habitants du comté de Shelby (Indiana) et particulièrement du village de Waldram ont été jetés dans la terreur et la consternation par l'éruption soudaine d'un véritable volcan sur le bord de la rivière Flat Rock, près du cimetière Ogden. Le cimetière est situé sur une petite colline en face d'une espèce d'îlot de 10 acres d'étendue formé par la rivière.

Vers 10 heures du matin, les habitants de Waldram et du voisinage ont été mis en émoi par une explosion formidable suivie d'épouvantables bruits souterrains. Le cimetière et l'îlot ont été tout bouleversés. Ça et là, de gigantesques gerbes de flammes formées et alimentées par du gaz s'échappant de l'intérieur de la terre, illuminent nuit et jour toute la région sur les bords de la rivière.

Il s'est formé de nombreux geysers lançant de l'eau bouillante ou de la boue à des hauteurs variant entre dix et quinze pieds. A côté de ces geysers, il s'est produit de grandes excavations dans lesquelles l'eau de la rivière semble s'engloutir dans les entrailles de la terre. Personne n'ose approcher de l'endroit où se sont produites ces perturbations, car il y a presque continuellement de nouvelles explosions moins violentes, toutefois, que la première.

Cependant, comme le cimetière se trouve sur une hauteur, on aperçoit de très loin toutes les tombes bouleversées, des cercueils et même des corps rejetés à la surface. C'est un spectacle lugubre et effrayant, surtout pendant la nuit.

On peut se faire une idée de la violence de la première explosion par ce fait que d'énormes blocs de rochers et de gros arbres ont été projetés à une hauteur de plus de 200 pieds.

VARIÉTÉS

Les Joyeux Carillons

Un fabricant d'instruments de musique, M. Lacape, vient de trouver un moyen d'imiter le carillon des cloches. Le nouvel instrument a été baptisé par son inventeur du nom harmonieux mais vague de « codonophone ».

Il n'était pas toujours facile d'installer un carillon, un vrai, dans les cintres d'un théâtre. Wagner, qui avait besoin de cloches pour le *Rheingold*, chercha, mais en vain, à résoudre la question. M. Lacape y est parvenu; grâce lui soit rendue ! On verra, ou plutôt on entendra fonctionner ce nouveau carillon au Théâtre-Lyrique, dans le *Rêve*, l'opéra extrait du roman d'Emile Zola.

L'instrument nouveau est enfermé dans une sorte de buffet et contient vingt-cinq tubes de métal sur lesquels viennent frapper des marteaux mis en action par les touches d'un clavier.

Le mot carillon a d'abord exprimé le son joyeux des cloches, célébrant les fêtes de l'Eglise ou un événement heureux; plus tard, ce mot désigna plus spécialement une réunion de timbres de différentes grosseurs, ou de

petites cloches qu'on faisait sonner avec un clavier ou avec un bouton de fer.

Au xv^e et au xvii^e siècle, presque toutes les villes de Flandre et de France avaient leur carillon. Celui de Dunkerque était un des plus célèbres, et certains de ses airs sont devenus populaires.

Jadis dans les campagnes, on voyait les paysans danser au son du carillon, et en répéter en chœur les airs joyeux.

A Paris, celui de la Samaritaine du Pont-Neuf était le plus renommé; tous les auteurs du temps en font mention. On devait en placer un dans la nouvelle tour qui s'élève à côté de Saint-Germain l'Auxerrois, mais jusqu'à ce jour ce projet n'a pas reçu d'exécution.

C'est à tort qu'on ne considère le carillon que comme l'accompagnement obligé d'une horloge publique, et l'habitude d'entendre le jeu de timbre d'heure en heure, ou même à des intervalles plus rapprochés, fait qu'on ne comprend pas facilement qu'elles peuvent être les fonctions d'un carillonneur.

Pourtant, il est des époques où le carillon vient frapper l'oreille des habitants de certaines villes, par des traits et des accords inaccoutumés; ce n'est plus l'air banal de l'heure, de la demi-heure et du quart, ce sont des mélodies plus ou moins gracieuses, des passages plus ou moins rapides et brillants, une harmonie plus ou moins nourrie et régulière, selon le degré d'habileté de l'artiste qui fait résonner les cloches; car il ne s'agit plus là du jeu mécanique d'un cylindre; c'est un musicien, un harmoniste, qui se charge, dans ces solennités, de mettre en branle la sonnerie, et qui fait du Mozart ou du Rossini à coups de poings et à coups de pieds; art fort compliqué, qui ne demande pas moins d'habileté et de dextérité que de force physique.

Je ne parlerai pas ici de l'usage des cloches et de la construction des carillons; je dirai seulement que le premier carillon fut construit à Alost en 1847.

Quant à l'art de jouer de cet instrument gigantesque, je crois devoir donner des renseignements qui, je l'espère, ne seront pas sans intérêt.

Le défaut essentiel de l'emploi des cloches dans la musique est la prolongation des sons, qui jette la confusion dans l'harmonie; ce défaut s'affaiblit lorsqu'on les entend à une certaine distance.

Cependant, la résonnance n'étant pas égale entre toutes les cloches, il en résulte, presque toujours, que quelques notes ont une force d'intensité que ne possèdent pas les autres, ce qui fait que cette note domine à peu près comme certaines notes du serpent dans le chant de l'Eglise, et qu'elle détruit, ou du moins diminue l'effet de la mélodie et de l'harmonie.

« C'est une sottise musique que la musique des cloches », dit Jean-Jacques Rousseau dans l'article *Carillon* de son dictionnaire de musique. Il y a quelque vérité dans cette phrase. Cependant, j'ai entendu quelques carillons qui, par l'égalité et l'éclat de leurs timbres, pouvaient faire éprouver du plaisir même à une oreille exercée, et deux carillonneurs m'ont fait comprendre que le talent peut tirer parti des instruments même les plus ingrats.

Le premier de ces artistes était un célèbre organiste et carillonneur d'Amsterdam, dont l'éloge a été fait par Burney dans la relation de son voyage musical en Allemagne et dans les Pays-Bas. Ce musicien se nomme Potthoff; il est, je crois, le premier, peut-être même est-il le seul qui ait écrit des pièces pour le carillon.

Toutes les pièces qu'il a composées sont écrites à trois parties; on y trouve de jolies mélodies variées par des traits rapides, qui exigent une prodigieuse agilité des poignets et des pieds.

J'ai entendu aussi l'autre carillonneur dont je parle plus haut; il était de Saint-Omer, et s'appelait Rodin. Je ne crois pas qu'il ait rien écrit; il improvisait toujours, et c'était avec une verve, un bonheur d'inspiration, qu'on serait tenté de croire incompatibles avec le travail si exténuant de l'art de jouer du carillon.

C'est aussi à trois parties réelles qu'il traitait l'harmonie de ses inspirations.

Il ne suffit pas d'entendre un carillonneur pour se rendre un compte exact de son mérite et de la difficulté de son art; il faut aussi le voir se livrer à son pénible exercice.

Deux claviers sont placés devant lui : le premier est destiné aux mains, pour exécuter les parties supérieures;

l'autre, qui doit être manœuvré par les pieds, appartient à la basse. De gros fils de fer partent de toutes les cloches et viennent aboutir à l'extrémité inférieure de chaque touche de ces claviers. Ces touches ont la forme de grosses chevilles, que le carillonneur fait baisser, en les frappant avec le poing ou le pied.

L'artiste est assis sur un siège assez élevé pour que ses pieds ne posent point à terre afin qu'ils tombent d'aplomb et avec force sur les touches qui appartiennent aux grosses cloches.

Le poids de ces cloches exige une force musculaire peu commune pour les mettre en mouvement. Telle est la violence de l'exercice des deux bras et des deux pieds, qu'il serait impossible à l'artiste de conserver ses vêtements; il ôte son habit, trousse ses manches, et, malgré ces précautions, la sueur ruisselle bientôt sur tout son corps.

La rigueur de ses fonctions l'oblige quelquefois à continuer cette rude gymnastique pendant une heure; mais ce n'est jamais qu'avec la plus grande peine qu'il arrive jusqu'au bout.

Il est rare aussi qu'un carillonneur ne soit pas obligé de se mettre au lit après avoir accompli cette longue et difficile tâche, et peut-être ne trouverait-on pas un seul homme en état de la remplir, si les occasions où il faut s'y soumettre n'étaient assez rares.

Plusieurs peuples de l'Asie ont aussi des carillons. Dampiers assure en avoir trouvé un aux îles Philippines, où l'on comptait seize cloches de grosseur différente.

Quant aux Chinois, outre les carillons que décrit le P. Amyot, dans ses relations de voyages, ils en ont d'autres, de la plus grande simplicité, qu'ils forment en suspendant aux divers étages de leurs tours un grand nombre de clochettes, que le vent agite et fait sonner en produisant parfois des effets d'harmonie très singuliers.

C'est la musique des vents et du hasard.

C'est au même genre de carillon qu'il convient de rattacher une harmonie étrange que tous les efforts de la science sont impuissants à imiter. « Sur les montagnes et dans les pâturages de la Suisse, dit l'auteur des *Curieuses origines*, on rencontre une quantité innombrable de bestiaux qui ne sont gardés par aucun pâtre, et qui errent dans la vaste enceinte où ils sont placés. Ces bestiaux portent tous de petites clochettes de diverses grandeurs, qui produisent des sons variés à l'infini.

Le hasard forme ainsi dans ce prodigieux carillon des mélodies bizarres, indéfinissables et pleines de charme.

L'écho répète ces accords extraordinaires, et, en les répercutant à l'infini, il en forme le plus admirable carillon que l'on puisse imaginer. »

Le carillon des cloches a toujours, au théâtre, porté bonheur aux pièces où l'on s'en est servi; exemple: les *Cloches de Corneville*, de triomphale mémoire.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

L'Etude de M^e FRANÇOIS CORDONNIER, Notaire, Successeur de M^e DESFORGES, est transférée Avenue de la Gare, n^o 2, à l'angle de la rue Grimaldi.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur sise à Monaco, rue du Tribunal, n^o 2

Suivant contrat reçu par M^e CORDONNIER, notaire à Monaco, substituant M^e VALENTIN, son confrère, aussi notaire en la même ville, le quatre septembre courant, monsieur François FARALDO, négociant, demeurant à Monaco, a vendu à madame Anne-Marie-Françoise-Jeanne, aussi négociante à Monaco, veuve de monsieur Jacques-Isidore DAVOIGNEAU, tous ses droits dans le fonds de commerce de Bazar exploité à Monaco, quartier de Monte Carlo, ayant pour enseigne *Bazar Maison Modèle*, et dépendant de la Société en nom collectif qui existait entre monsieur Faraldo et madame veuve Davoigneau.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues au domicile élu en l'étude de M^e Valentin, notaire, dans le délai de huit jours, à peine de déchéance.

Pour extrait :
Pour mon confrère empêché :
Signé : CORDONNIER.

Etude de M^e CORDONNIER, notaire à Monaco
2, avenue de la Gare

AVIS

M. Charles COTTIER prévient le public qu'il a acquis de M. Louis CAVALLERO le fonds de maison meublée que ce dernier faisait valoir à Monte Carlo, quartier des Bas-Moulins, rue du Portier, maison Colombara.

Faire les oppositions, s'il y a lieu, dans les dix jours, sous peine de déchéance, entre les mains de M^e Cordonnier, notaire, 2, avenue de la Gare.

Etude de M^e BERTRAND, huissier à Monaco
3, Place Saint-Nicolas, 3

VENTE VOLONTAIRE

Le mardi seize septembre courant, à neuf heures du matin, dans la salle de vente Crovetto, il sera procédé à la vente aux enchères publiques des meubles suivants : divans, chaises longues, fauteuils, canapés, consoles, lits acajou et en fer, guéridons, bureau, tables de nuit, à toilette, à ouvrage, à jeu et de salle à manger, chaises, glaces, pendules, rideaux, suspensions, candélabres, tableau vue de Monaco, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.
L'Huissier, BERTRAND.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi douze septembre prochain, à deux heures du soir, et jours suivants, dans la salle de vente Gindre, sise boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par le soussigné à la vente aux enchères publiques d'un très riche mobilier de salon et de salle à manger, comprenant : tapisseries des Gobelins Henri II, entourées de tentures peluche bleu, vieil or, tentures murales et rideaux idem avec galerie, glaces, cheminée et bureau chêne, canapés, fauteuils vénitiens sculptés et diverses étagères à colonnes, pendules, vases à fleurs, tableaux et bibelots divers, bibliothèque, livres, buffet chêne sculpté, argenterie, verrerie, vases artistiques, assiettes décoratives, bahuts, chaises sculptées, tapis riches, etc., etc., et enfin d'un piano Pleyel.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 5 septembre 1890.

L'Huissier : MARS.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :
Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1^{er} au 7 septembre 1890

SAINT-TROPEZ,	b. Marie, fr., c. Arnaud,	sable.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Rival,	id.

Départs du 1^{er} au 7 septembre

SAINT-TROPEZ,	b. Marie, fr., c. Arnaud,	sur lest.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Rival,	id.

A LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

BAINS DE MER

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABAISSÉ

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

SPLENDID HOTEL

A MONTE CARLO

A VENDRE, avec droit au bail

Situation exceptionnelle — 48 chambres et salons — Proximité du Casino
S'adresser à M. RAYBAUDI, à Monaco.

Chaque fascicule du *Figaro Illustré* apporte à ses lecteurs une curiosité nouvelle. Pour le numéro 6 (fascicule de septembre) qui vient de paraître, c'est une désopilante fantaisie de Bac, intitulée : *Un Roman à la mer*, un roman sans texte, où le dessinateur raconte les anxiétés d'un mari qui, resté à Paris, fait surveiller par un photographe, sa femme qui est aux bains de mer; il y a, là-dedans, une série d'instantanés d'un haut comique.

Notons aussi des reproductions photographiques des *Somalis* qui font en ce moment courir tout Paris au Jardin d'Acclimatation. Voici d'ailleurs le sommaire de ce numéro :

Les *Somalis* au Jardin d'Acclimatation, photographies directes. — *Le Mois parisien*, par la Grand'ville. — *Le Tableau de Clouet*, du musée de Cherbourg. — *Le Va-et-Vient*, nouveau jeu de plein air, par Georges Laun. — *Le Fétiche*, par Jacques Fréhel; illustrations en couleurs, de Maurice Bompard. — *Briséis*, par Jules Lemaitre; illustrations en couleurs de Rochegrosse. — *Colinet*, par Jules Claretie, de l'Académie française; illustrations de Félicien Myrbach. — *Notre Dame d'Auray*, andante pour piano, par Charles Delieux; illustrations de J. Adeline. — *Un Roman à la mer*, par Bac. Fac-simile hors texte en couleurs : *Hussard noir* (1792), par François Flameng; *Par dessus les moulins*, par Charles Delort. Couverture : *En Chasse*, par Charles Delort.

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
	2	762.7	761.3	761.8	762.1	762.8	20.2	21.3	21.8	20.6				19.6	59	Calme, S S O	Beau		
3	63.7	63.5	63.2	63.2	63.2	20.1	21.8	22.6	20.7	19.9	67	Calme, S O léger	Beau, un peu nuageux						
4	63.9	63.8	63.4	63.3	63.8	20.6	22.4	23.1	22.2	21.2	62	id.	Beau						
5	65.2	64.6	64.2	64.1	64.3	21.8	23.1	23.8	22.3	21.8	52	id.	id.						
6	64.8	63.1	64.2	64.3	65.1	22.2	23.8	24.1	23.2	21.7	51	Calme S S O léger, O léger	id.						
7	66.4	65.7	64.4	63.5	64.2	21.8	23.4	23.8	22.2	21.6	64	Calme, S O léger	id.						
8	63.4	63.2	62.9	62.9	63.4	21.2	22.9	23.2	22.4	21.2	70	Calme	id.						
DATES											2	3	4	5	6	7	8		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	21.9	22.8	23.3	23.9	24.2	24.2	23.2	
											Minima	15.9	15.9	15.9	17.4	18.5	17.4	17.2	

Pluie tombée : 0^{mm}